

Mercredi des Cendres : mercredi 14 février



Nous entrerons dans le temps du carême, par une journée de jeûne et d'abstinence : **mercredi 14 février**.

La messe, avec l'imposition des cendres, sera célébrée pour notre Ensemble paroissial à la cathédrale à 18h. (pensons au co-voiturage !)

Le jeûne a pour but de donner soif et faim de Dieu et de sa parole. Il n'est pas seulement un geste de pénitence, mais aussi un geste de solidarité avec les pauvres et une invitation au partage et à l'aumône. « L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Evêques, sera observée chaque Vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le vendredi de la Passion et de la Mort de notre Seigneur Jésus Christ. » Can.1251

- Sont dispensés de jeûner en carême : les personnes de + de 60 ans, les jeunes - de 18 ans, les femmes enceintes et les personnes soumises à un traitement médical.

Propositions pour vivre le carême dans l'Ensemble paroissial

- **Adoration silencieuse du St Sacrement et confessions**

Tous les mercredis de Carême de 16h à 17h à la cathédrale d'UZÈS

- **Chemin de Croix médité**

Tous les vendredis de Carême, à partir du vendredi 16 février, à 15h à l'église Saint Etienne à UZÈS

Partir à LOURDES comme malade avec l'Hospitalité diocésaine Saint-Jean-Paul II

En avril et juillet, l'hospitalité diocésaine emmène à LOURDES une centaine de personnes fragilisées pour 5 jours de pèlerinage auprès de la Vierge Marie, bienveillance et fraternité étant le maître-mot. Qui n'a pas dans sa famille, dans son environnement professionnel ou associatif, dans son quartier, parmi ses amis, une personne touchée par la maladie ou le handicap, qu'il soit physique ou psychique ? **Pourquoi ne pas proposer à ces personnes fragilisées de venir dans la cité mariale où le malade est roi ? Alors n'hésitez pas à nous confier pour cinq jours votre parent, votre enfant, votre ami.** N'hésitez pas à en parler à vos connaissances en souffrance. En tant que chrétiens, soyons des semeurs d'espérance !

- Pour en savoir davantage, contactez Bernard Lang au 06 64 49 24 02

Messe d'accueil des fiancés

Les fiancés qui préparent leur mariage qui sera célébré au cours de l'année 2024, seront accueillis pour la Messe à la Cathédrale d'UZÈS, **dimanche prochain, 18 février, à 10h30.**

Messe « d'au-revoir » au Père Christian MICHEL

Le Père Christian MICHEL, célébrera une messe « d'au-revoir » **samedi 24 février à 17h30 à l'église de BLAUZAC**. Tous ceux qui le souhaitent peuvent participer au cadeau qui lui sera fait à l'issue de la célébration pour le remercier de toutes ces années où il nous a accompagné et lui manifester notre amitié : soit en déposant une enveloppe dans les paniers de quête avec la mention « *Père MICHEL* » soit en prenant directement contact avec Marie-Thérèse TIRADO au 06.41.86.20.29

Obsèques

Liliane BERNAZZI, née PELLÉ (89 ans), lundi 12 février à UZÈS

Jean-Pierre BESVEL (82 ans), mardi 6 février à ST HIPPOLYTE DE MONTAIGU

Arlette GIRARD, née CANAL (86 ans), jeudi 8 février à ST VICTOR DES OULES

Samedi 17 février : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

17h30 – Messe anticipée à ST QUENTIN la P.

Dimanche 18 février : 9h – Messe à l'église Saint Etienne

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS



Feuille Paroissiale n°24

6^{ème} dimanche Per Annum B
11 février 2024



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »

Message du Saint-Père à l'occasion de la Journée Mondiale des Malades 2024



« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18).

Dès le début, Dieu, qui est amour, a créé l'être humain pour la communion, en inscrivant dans son être la dimension des relations. Ainsi, notre vie, modelée à l'image de la Trinité, est appelée à se réaliser pleinement dans le dynamisme des relations, de l'amitié et de l'amour réciproque. Nous sommes créés pour être ensemble, et non pour être seuls. Et c'est justement parce que ce projet de communion est inscrit si profondément dans le cœur de l'homme que l'expérience de l'abandon et de la solitude nous effraie et est douloureuse, voire inhumaine. Elle l'est encore plus dans les moments de fragilité, d'incertitude et d'insécurité, souvent provoqués par l'apparition d'une maladie grave.

Je pense, par exemple, à ceux qui se sont retrouvés terriblement seuls durant la pandémie de Covid-19 : les patients qui ne pouvaient pas recevoir de visites, mais aussi les infirmiers, les médecins et le personnel de soutien, tous débordés et enfermés dans des salles d'isolement.

Et bien sûr, n'oublions pas ceux qui ont dû affronter l'heure de la mort tout seuls, soignés par le personnel de santé mais loin de leurs familles.

En même temps, je partage avec douleur la détresse et la solitude de ceux qui, à cause de la guerre et de ses conséquences tragiques, se retrouvent sans soutien ni assistance : la guerre est la plus terrible des maladies sociales et les personnes les plus fragiles en paient le prix le plus élevé.

Il faut cependant souligner que même dans les pays qui jouissent de la paix et de ressources plus importantes, le temps de la vieillesse et de la maladie est souvent vécu dans la solitude et parfois même dans l'abandon. Cette triste réalité est avant tout une conséquence de la culture de l'individualisme, qui exalte la performance à tout prix et cultive le mythe de l'efficacité, devenant indifférente et même impitoyable lorsque les personnes n'ont plus la force nécessaire pour suivre le rythme. Elle devient alors une culture du rejet, dans laquelle « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles “ne servent pas encore” – comme les enfants à naître –, ou “ne servent plus” – comme les personnes âgées » (Enc. Fratelli tutti, n. 18).

Malheureusement, cette logique imprègne également certains choix politiques, qui ne mettent pas au centre la dignité de la personne humaine et ses besoins, et ne favorisent pas toujours les stratégies et les ressources nécessaires pour garantir à chaque être humain le droit fondamental à la santé et à l'accès aux soins. Dans le même temps, l'abandon des personnes fragiles et leur solitude sont également favorisés par la réduction des soins aux seuls services de santé, sans que ceux-ci soient judicieusement accompagnés d'une "alliance thérapeutique" entre médecin, patient et membre de la famille.

Cela nous fait du bien de réentendre cette parole biblique : il n'est pas bon que l'homme soit seul ! Dieu la prononce au tout début de la création et nous révèle ainsi le sens profond de son projet pour l'humanité mais, en même temps, la blessure mortelle du péché, qui s'introduit en générant soupçons, fractures, divisions et, donc, isolement.

Il affecte la personne dans toutes ses relations : avec Dieu, avec elle-même, avec les autres, avec la création. Cet isolement nous fait perdre le sens de l'existence, nous prive de la joie de l'amour et nous fait éprouver un sentiment oppressant de solitude dans tous les passages cruciaux de la vie.

Frères et sœurs, le premier soin dont nous avons besoin dans la maladie est une proximité pleine de compassion et de tendresse. Prendre soin de la personne malade signifie donc avant tout prendre soin de ses relations, de toutes ses relations : avec Dieu, avec les autres – famille, amis, personnel soignant –, avec la création, avec soi-même. Est-ce possible ? Oui, c'est possible et nous sommes tous appelés à nous engager pour que cela devienne réalité.

Regardons l'icône du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37), sa capacité à ralentir son rythme et à se faire proche, la tendresse avec laquelle il soulage les blessures de son frère souffrant.

Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie : nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. Cette dimension de notre être nous soutient particulièrement dans les moments de maladie et de fragilité, et c'est la première thérapie que nous devons adopter tous ensemble pour guérir les maladies de la société dans laquelle nous vivons.

À vous qui vivez la maladie, qu'elle soit passagère ou chronique, je voudrais dire : n'ayez pas honte de votre désir de proximité et de tendresse !

Ne le cachez pas et ne pensez jamais que vous êtes un fardeau pour les autres.

La condition des malades nous invite tous à freiner les rythmes exaspérés dans lesquels nous sommes plongés et à nous redécouvrir.

Dans ce changement d'époque que nous vivons, nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés. Avec l'amour mutuel, que le Christ Seigneur nous donne dans la prière, en particulier dans l'Eucharistie, guérissons les blessures de la solitude et de l'isolement. Et ainsi, coopérons pour contrer la culture de l'individualisme, de l'indifférence, du rejet, et pour faire grandir la culture de la tendresse et de la compassion.

Les malades, les fragiles, les pauvres sont au cœur de l'Église et doivent aussi être au centre de nos attentions humaines et de nos sollicitudes pastorales. Ne l'oublions pas !

Et confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie, Santé des malades, pour qu'elle intercède pour nous et nous aide à être des artisans de proximité et de relations fraternelles.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2024

Franciscus

Prière du malade

Seigneur, mon Dieu, me voici devant toi :
Je suis malade, Seigneur, et tu connais mon malheur.
ma fatigue ; tu connais aussi ma peur.
Toi qui as dit être venu pour les malades, viens à moi,
Seigneur Jésus,
et par ta présence réveille ma foi,
afin qu'elle ne défaille pas dans la souffrance.
Maintiens mon espoir pour que je ne sois pas confus,
rend ferme mon amour,
afin que je puisse accepter d'être aimé
et que je continue à aimer.
Seigneur, dans mes nuits, sois ma lumière,
fais-moi sentir la communion avec tous les saints du ciel.
Je t'offre mon corps, je t'offre ma vie entière.
Je suis à toi, ne me quitte jamais.
Amen !

Prière pour qui accompagne un malade

Seigneur Jésus, notre Sauveur
celui que tu aimes est malade
et je prie avec lui et pour lui.
Je suis ici aux côtés de celui qui souffre.
et je souhaite seulement que mon amour, Seigneur,
puisse rendre sa maladie et son angoisse moins pénibles
Seigneur, envoie ton Esprit Saint :
qu'il nous apporte à tous le réconfort,
qu'il éclaire pour nous le mystère de la vie et de la mort,
qu'il renforce notre communion
Seigneur, médecin de nos vies,
celui que tu aimes est malade ;
Montre-toi comme celui qui console et qui guérit
Amen !